



# *Body-hacking* et logique supplétive : un mode contemporain de traitement du corps

Mickaël Peoc'h, Gwénola Druel

DANS **CLINIQUES MÉDITERRANÉENNES** 2017/2 n° 96 , PAGES 133 À 145  
ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISSN 0762-7491

ISBN 9782749256474

DOI 10.3917/cm.096.0133

Date de mise en ligne : 21/09/2017

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-cliniques-mediterraneennes-2017-2-page-133?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour érès.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Mickaël Peoc'h,  
Gwénola Druel

## *Body-hacking et logique supplétive : un mode contemporain de traitement du corps*

Le transhumanisme est un courant de pensée visant l'amélioration de l'humain par divers moyens (spirituels, scientifiques, technologiques) actuellement très actif, particulièrement dans le monde anglo-saxon. Le *body-hacking*, pratique de corps née au début des années 2000, s'inscrit dans ce mouvement. Cette forme de modification corporelle s'attache à augmenter l'humain par le biais de la technologie pour lui donner des capacités supérieures à la nature. Si la pratique en elle-même est un phénomène de société, assez confidentiel tout de même, l'usage qu'en font certains sujets mérite qu'on s'y attarde. L'évolution actuelle permet au chercheur de questionner l'opérationnalité des concepts psychanalytiques alors même que les déterminants sociétaux ne sont plus ceux de l'époque freudienne. En suivant la désormais célèbre phrase de Lacan prononcée dans le fil d'un colloque sur les psychoses « Toute formation humaine a pour essence, et non pour accident de réfréner la jouissance » (Lacan, 1967, p. 364), notre hypothèse est d'étudier cette pratique et principalement le discours que les sujets tiennent à son propos, comme une construction subjective venant répondre à une logique singulière. Il ne s'agit pas de faire du *body-hacking* un syndrome psychiatrique, mais d'extraire un enseignement sur une logique supplétive à partir des témoignages de quelques sujets pionniers de la pratique. En ce sens, le *body-hacking* s'avère particulièrement propice à témoigner du brico-

---

Mickaël Peoc'h, psychologue clinicien, doctorant, université de Rennes 2, équipe d'accueil 4050 – 4 Lieu-dit La Caraulais, F-35480 Messac ; [mickael.peoch@free.fr](mailto:mickael.peoch@free.fr)  
Gwénola Druel, maître de conférences en psychopathologie, université Rennes 2, EA4050, psychologue clinicienne, psychanalyste – Place du recteur Henri Le Moal, CS 24307, F-35043 Rennes ; [gwenola.drue@univ-rennes2.fr](mailto:gwenola.drue@univ-rennes2.fr)

lage subjectif qui fait l'essence de toute solution singulière. Nous isolons trois usages subjectifs du *body-hacking* très différents, mais s'inscrivant selon nous dans une même logique de dynamique psychique, celle visant un traitement de la jouissance par une autre voie que la fonction paternelle.

Le stade du miroir déplié par Lacan (1949) à partir des thèses de Henri Wallon dresse le constat qu'il ne va pas de soi d'avoir un corps, ce dont témoignent particulièrement les sujets psychotiques (angoisses de morcellement, délire hypocondriaques, délire de négation, par exemple) et qu'il faut pour cela produire une suture entre l'organique et le langage. Il semblerait que pour certains *body-hackers*, ou *bio-hackers* puisque c'est une autre version du phénomène, la pratique de modification corporelle vise précisément à lier une parole à un organisme, pour se faire un corps au sens d'une image qui unifie.

« L'approche psychanalytique, écrit Druel, se garde bien de savoir ce qui convient au sujet au nom de son bien, mais bien plutôt d'être attentif, accompagner et soutenir le sujet [...] dans ses solutions singulières, ses trouvailles, ses inventions autothérapeutiques originales» (Druel, 2013). Cette direction du traitement incite le clinicien à tendre l'oreille à la face de production du symptôme plutôt qu'à envisager le sujet par un abord déficitaire. Elle oriente également la recherche vers l'examen de ce qui est opérant dans la diversité de ces solutions. C'est une position éthique déjà présente dans les travaux de Freud, qui fit le choix de s'intéresser à ce que les sujets présentaient comme formations de l'inconscient, plutôt qu'à les envisager comme dysfonctionnelles. Considérer le symptôme comme une production plutôt que comme un déficit est une vision qu'il convient encore de défendre, particulièrement lorsqu'il s'agit de psychose. La promulgation par Miller (2005, p. 230) du syntagme de psychose ordinaire, au-delà des débats générés sur l'extension du champ des psychoses, présente l'intérêt, en orientant les recherches vers une clinique plus fine de leurs manifestations, d'orienter les travaux vers l'examen de la multitude de solutions dont peuvent faire usage des sujets pour parer parfois au déclenchement d'une psychose clinique. Les dernières élaborations lacaniennes autour d'une clinique des nœuds borroméens, si elles ne renoncent pas à faire de l'usage d'un signifiant – le Nom-du-Père – la solution du névrosé (Maleval, 2000), supposent également une infinité de nouages possible pour remédier à sa forclusion, ce que la clinique démontre, tant le champ des pare-psychoses s'avère vaste.

#### UNE PRATIQUE MODERNE SINGULIÈRE

Le *body hacking* est donc un phénomène qui fédère quelques avant-gardistes désireux de surpasser les limites de leurs corps par l'adjonction de

technologies. Au sein de cette branche transhumaniste, se rencontrent des sujets voulant équiper leur corps d'appareils de contrôle en temps réel (par exemple tout le mouvement du « *quantify yourself* » qui rassemble des sujets récoltant des données sur leurs performances sportives, l'évolution de leur température corporelle, de leur rythme cardiaque, de leur sommeil, régime alimentaire etc., d'autres voulant doper leurs résultats sportifs par le remplacement de certains membres peu performants, certains voulant se doter d'un sixième sens, changer leur formule sanguine, la couleur de leurs yeux entre autres. Une caractéristique réunit un certain nombre de pionniers au-delà d'un attrait pour la biotechnologie : la conception du corps humain, de leur propre corps, comme une machine répondant uniquement aux lois biophysiques. Ils s'éloignent également des pratiques actuellement démocratisées que constituent la chirurgie esthétique, les tatouages, piercing ou encore le body-building qui visaient jusque-là une transformation de l'image du corps. Le mouvement, tel qu'en parlent les têtes de file, vise une transformation pratique du réel du corps. Ce n'est pas tant le corps dans sa dimension d'image que l'organisme qui est au cœur de cette philosophie. Ces pionniers se considèrent comme des transhumanistes actifs. L'idéologie qui les soutient est une interprétation du darwinisme, puisqu'ils considèrent leurs expériences comme une étape dans l'évolution de l'humanité. Ils ne visent pas un changement identitaire au sens où nous étions jusque-là habitués à le rencontrer, mais une sorte de gain de productivité, de meilleure efficacité du corps est poursuivie. Le terme *body-hacking*, dérivé des *hackers* informatiques, dit bien ce qu'il en est : le corps est considéré comme une machine.

L'une des pratiques actuellement les plus répandues consiste ainsi à se faire implanter des aimants sous la peau du bout des doigts. Les témoignages fleurissent d'expérimentateurs annonçant ressentir ainsi les champs magnétiques et s'extasier de ce qu'ils considèrent être l'adjonction d'un sixième sens. Un certain nombre d'autres témoignages incitent à considérer qu'une fois les douleurs liées à la cicatrisation disparues, les implants sont sans beaucoup d'effets. Cela ne suffit pas à décourager les partisans, qui peuvent écrire que cela contribue à habituer les gens à l'idée qu'il est tout à fait anodin d'avoir un corps étranger greffé dans l'organisme. Récemment, Neil Harbisson a même été considéré comme « le premier cyborg officiellement reconnu » puisqu'il a obtenu d'apparaître sur sa photo de passeport avec le Eyeborg. Neil Harbisson est atteint d'une pathologie qui entraîne une vision du monde en noir et blanc. Le Eyeborg est une caméra qui transforme les longueurs d'ondes émises par les couleurs en vibrations et les répercute sur l'os de son crâne. Il est conçu pour être porté, comme on porte une paire de lunettes par exemple. Si l'invention est très ingénieuse, il convient de mesurer les efforts fournis par Neil Harbisson pour s'entourer d'une équipe

de médecins acceptant de lui greffer définitivement le Eyeborg sur le crâne, et le faire ensuite reconnaître comme faisant partie de lui légalement. L'artiste nous permet ainsi de questionner la fonction de l'objet *a*, ici sous les auspices de l'objet regard. Alors même que la vision est pour lui marquée d'une perte, il semble opérer une tentative de réincorporer dans son corps cet objet sous une forme qui ne manque pas d'interroger et dont les déterminants mériterait sans doute un examen complet. Au-delà d'une simple prothèse, la question de l'identité est là questionnée, puisque l'artiste mène sa démarche jusqu'à l'inscription sur ses papiers d'identité de cette adjonction technologique comme faisant partie de lui. La compensation du handicap se noue ainsi pour Neil Harbisson, non seulement à une pratique artistique, mais également à la transformation de son être, d'un point de vue symbolique. Les stimulateurs cardiaques constituent un exemple classique de l'usage de la technologie implantée dans le corps pour compenser une pathologie, cependant jusqu'à présent, aucun patient n'a souhaité faire inscrire cette prothèse dans le symbolique de son état civil, ce qui fait de l'invention d'Harbisson une innovation.

Cette dernière étape, comme celle qui consiste pour certains à témoigner sur Internet par exemple, participe selon nous de ce que Lacan a pu épingleur du terme de *n'hominat*ion (Lacan, 1975). Dès 1953 et son séminaire sur les psychoses, le psychanalyste a pu dire que les témoignages des sujets psychotiques se présentaient comme « efforts pour être reconnus » (Lacan 1981, p. 90). Cela s'avère congruent avec la clinique des nœuds borroméens qu'il développe plus tard, qui impliquent que se conjoignent les trois dits-dimensions du réel, de l'imaginaire et du symbolique. Là où le *body-hacking* semble être une pratique visant à voiler le réel de l'organisme dans sa crudité par l'image d'un corps idéalisé, les témoignages qui s'y rapportent y adjoignent la dimension symbolique, nécessaire (bien que non suffisante) à l'élaboration d'une suppléance plus complexe. L'existence d'un courant de pensée transhumaniste, dont « *humanity+* » (ou H+) constitue l'association principale, participe à faire reconnaître des initiatives singulières au rang de témoignages. Selon ses membres, l'évolution humaine passera nécessairement par la technologie. En théorisant les pratiques du *body-hacking*, elle capte dans le réseau symbolique des pratiques proches parfois de la mutilation.

À Paris s'est tenu le 13 juin 2015 la première *Implant Party* française. Sous l'œil de quelques caméras et d'un public assez important, un certain nombre de sujets se sont portés candidats pour se faire implanter des puces NFC (Near Field Communication). Ces puces implantées ont pour la plupart une visée domotique : ouverture sans clef d'une maison ou d'un bureau, verrouil-

lage de logiciels personnels. Elles deviennent ainsi des gadgets, produits de consommation moderne. Un objet plus-de-jouir comme la modernité en produit en continu. Cependant la démarche intellectuelle s'avère fort différente de celle des pionniers, pour qui devenir un cyborg n'est pas une question ludique. Pour Cyril Fiévet, auteur du premier ouvrage en français sur le sujet, les *body-hackers* ne font que poursuivre une démarche initiée dès le début de la micro-informatique. Ils s'inscrivent dans une culture qui érige la liberté individuelle en pratique inaliénable (Fiévet, 2012, p. 18). Avoir la liberté de disposer de son corps se traduit alors par la possibilité de le pirater soi-même. Les premiers *body-hackers* sont donc leurs propres cobayes pour la plupart. Un utilisateur du forum Biohack.me, Neurolepsy, présente ainsi son expérimentation sur un blog qu'il a intitulé « Voiding my body warranty », en référence aux inscriptions sur de nombreux appareils mettant en garde l'utilisateur (*ibid.*, p. 91). Si certains *body-hackers* de deuxième génération semblent plus intéressés par le côté gadget et cherchent certainement à mettre en jeu le regard de l'Autre, cela ne semble pas être le souhait des pionniers que nous nous proposons d'étudier, et c'est sans doute ce qui en constitue la spécificité.

### TROIS USAGES DANS LA STRUCTURE

#### *Supprimer le malentendu*

Certains comme le professeur Warwick disposent des moyens de la recherche pour se faire implanter par des chirurgiens des appareils hautement sophistiqués. Lui qui a commencé sa carrière dans les télécom britanniques semble de tout temps avoir été intéressé par la possibilité de connecter les gens par le biais de la technologie. Dans un livre autobiographique intitulé *I, Cyborg* (2002), il confie que c'est probablement parce que son père a été lobotomisé avec succès pour un symptôme d'agoraphobie qu'il s'est mis à concevoir l'esprit comme un circuit de branchements. Si les recherches qu'il mène dans le domaine de la cybernétique offrent de multiples possibilités pratiques pour certaines personnes porteuses de handicap, il affirme n'être animé que par la volonté de rendre des humains déjà pleinement fonctionnels encore plus performants. Selon lui, les cyborgs sont l'évolution de l'espèce humaine. « Tout ce que je sais, écrit-il, c'est que si on me demande si je veux risquer l'expérience inconnue d'une vie de cyborg ou bien rester dans la confortable, mais obsolète vie d'humain, je répondrais : je veux être un cyborg » (Warwick, 2002, p. 308). Professeur à l'université de Reading au Royaume-Uni, il s'est ainsi fait implanter une série d'électrodes dans les nerfs du bras, lui permettant de commander un bras mécanique, mais égale-

ment d'être commandé par ce même bras. Ce n'est pas là le but principal de sa démarche, centrée sur la communication, puisqu'il a ainsi fait poser un dispositif relativement similaire au bras de sa femme pour s'extasier de ce qu'il était capable de sentir lorsque sa femme serrait la main de quelqu'un de l'autre côté de l'Atlantique, par le biais du Wi-Fi. L'idée de Warwick semble être que le langage constitue le vrai point faible de l'humain. Plus que modifier l'image de son corps, lui souhaite surtout se passer du langage, qu'il considère comme impropre à la communication. Lors d'une interview pour le magazine électronique *The Verge*, il énonce se poser les mêmes questions que Ludwig Wittgenstein, mais en pratique, pas en théorie. (Popper, 2012)

La parole, sur quoi la psychanalyse fonde sa pratique, présente en effet la particularité d'être interprétable. La disjonction entre le signifiant et le signifié s'avère ainsi être source de malentendus. La pente des sujets psychotiques à tenter de remédier à ce défaut fondamental est un phénomène bien connu des cliniciens. Certains y parviennent par l'invention d'une langue singulière<sup>1</sup>, d'autres par l'appui sur une langue étrangère, ou par l'emprunt d'un langage technique par exemple. La langue en tant que marquée de l'incomplétude en son fondement ne constitue pas toujours un codage du réel opérant. Dès lors, Warwick entreprend-il de résoudre la question en permettant à deux individus de se connecter par le biais de puces électroniques, qu'il promettait pour 2015. « La façon dont les humains communiquent est si pauvre, écrit-il, que c'en est embarrassant. Le langage humain est séquentiel, sujets aux erreurs, et une manière incroyablement lente de communiquer avec les autres. Nos procédures de codage, appelées langage, restreignent sévèrement notre intellect car toutes nos pensées doivent être transformées en signaux qui ne représentent pas toujours avec précision l'idée originale » (Warwick, 2002, p. 2). Même après vingt ou trente ans passés avec une femme, énonce-t-il dans une conférence filmée (Warwick, 2012), on ne sait pas exactement dire ce qu'elle pense. Nous pressentons là que Warwick espère réduire les effets propres à la parole, pour s'en tenir à la communication. Or, la langue telle qu'en parle Lacan, n'est rien de plus que « la somme des équivoques que son histoire y a laissé persister » (1973, p. 490). C'est donc bien une suppression pure et simple de la langue que vise Warwick, de la langue en tant qu'elle est vectrice de jouissance. Ainsi, tente-t-il de résoudre l'inexistence du rapport sexuel (*ibid.*), c'est-à-dire résorber l'équivoque de la langue, la distinction entre le sujet et l'autre auquel il s'adresse. Cet aphorisme de Lacan selon lequel il existe une béance entre les sexes est en effet intimement lié pour le psychanalyste à l'existence du langage (Lacan, 2011).

1. Citons par exemple Brisset ou Wolfson.

Pour Warwick, « La communication humaine est sur le point d'une révision complète. [...] Le langage, tel que nous le connaissons, va bientôt devenir obsolète » (2002, p. 3). C'est un point de certitude pour lui, l'évolution de l'humain en cyborg est inévitable, et elle passera par l'abandon du langage, sur le mode de l'ablation. « Bientôt, écrit-il encore, nos petits enfants se demanderont comment leurs ancêtres pouvaient communiquer par le biais de «petits bruits idiots» » (*ibid.*).

Warwick ne cherche pas à imposer son idée à tous, devenir un cyborg n'est pas prescrit pour chacun et il conçoit qu'il restera sans doute des humains pour tenir à leur condition d'être parlants. Il met cependant ces nostalgiques en garde dès l'introduction de son autobiographie : « Chacun doit être au courant que les cyborgs vont s'écarter des humains exactement comme les humains se sont écartés de nos cousins chimpanzés il y a bien longtemps. [...] Ceux qui resteront humains seront les chimpanzés du futur » (Warwick, 2002, p. 4).

### *Localiser l'inaudible*

Lepht Anonym, quant à elle, s'avère beaucoup plus en prise avec le réel du corps. Là où Warwick fournit la garantie scientifique aux *body-hackers*, elle constitue plutôt le modèle du « *Do it yourself* ». *Body-hacker* de renom se présentant comme « sans genre et sans visage, manquant de Dieu et d'argent » sur son blog intitulé « Sapiens Anonym<sup>2</sup> », elle s'implante divers appareils avec des moyens plus précaires : un scalpel commandé sur Internet, un couteau épluche-légumes et de la vodka pour désinfecter. Elle tient les chroniques de ses opérations, qu'elle réalise dans sa salle de bains ou sa cuisine, sur son blog. Elle avertit les « grinders » qui voudraient l'imiter que cela se fait au prix de grandes douleurs. Cela l'a d'ailleurs conduit au moins trois fois à l'hôpital. D'après ses propres expériences, le corps n'accepte pas toujours qu'on lui implante un élément étranger, et il accepte encore plus douloureusement qu'on le lui retire (ce dont ont témoigné les chirurgiens de Warwick lorsqu'ils lui retirèrent ses électrodes). La répétition de ces pratiques, malgré les dangers et les douleurs encourus, ne sont pas sans évoquer la jouissance masochiste. On sait que la pulsion de mort (Freud, 1920) se manifeste souvent sous les aspects d'attaques corporelles réelles (scarifications, automutilations par exemple), parfois sans limites dans la psychose. Paradoxalement, comme le remarque Freud dans ce texte à notre avis essentiel concernant le masochisme primaire (*ibid.*), pulsion de vie et

2. <http://sapiensanonym.blogspot.fr/>

pulsion de mort sont étroitement liées. Ce masochisme s'avère alors peut-être une tentative de se sentir vivant grâce à la perception de douleur.

Invitée à la 27<sup>e</sup> édition du Chaos Communication Congress à Berlin, qui regroupe les communautés de *hackers*, elle peut faire état de ses travaux personnels, et confie que si elle est très douée en transhumanisme actif, elle s'éprouve relativement sans recours dans les rapports humains qu'elle ne comprend pas bien. Elle dit s'intéresser surtout aux possibilités d'augmenter les sens dont l'humain dispose, ce qu'elle est prête à faire au prix de sacrifices (Lepht Anonym, 2010b). Le fait qu'elle se présente comme « sans argent » semble constituer un des éléments de sa construction subjective, puisque cette condition l'incite à développer ce qu'elle nomme le « *home-brewing*<sup>3</sup> ». Ainsi, si des implants au neodymium<sup>4</sup> entourés de gel silicone propre à être en contact avec le corps humain existent, leur coût relativement élevé (environ 200\$) incite Lepht Anonym à acheter le métal au détail et à se l'implanter dans une gangue de colle prévue pour les pistolets à colle. Elle a vraisemblablement testé plusieurs marques avant d'en trouver une que le corps humain ne rejette pas ou peu. Elle dit lors de sa conférence que son corps comporte un certain nombre d'appareils implantés avec cette même colle.

Lepht est un sujet régulièrement déprimé, elle fait usage de nombreuses drogues légales ou non, mais les expérimentations qu'elle mène sur son corps semblent participer à la protéger du pire. Sur son blog, elle décrit des épisodes proches de la catatonie, et tient une sorte de journal de son corps. Elle y témoigne par exemple des effets produits sur elle par tel médicament, ou telle drogue qu'elle prend illégalement. En 2011 pourtant, elle fait état de son intention de se suicider. Elle passe un certain temps à la conception de ce qu'elle nomme un « sac de sortie », sac censé l'intoxiquer à l'azote, façon la plus rapide et indolore de partir selon elle, mais revient sur sa décision avec l'intention de « se réparer bit par bit » (Lepht Anonym, 2011). Elle témoigne là que le sentiment de la vie semble s'appuyer pour elle sur une identification a minima à l'objet robotique, ce qui lui permet de reprendre un peu pied dans l'existence. Elle s'avère néanmoins présenter de nombreux phénomènes élémentaires. Elle écrit ainsi dans son blog avoir été très surprise par des hallucinations auditives. Elle écrit être habituée aux hallucinations visuelles, qu'elle met sur le compte de l'usage des drogues depuis son adolescence. Mais l'audition, apparue en 2009, de chansons en l'absence d'émetteur l'inquiète. À la clinique où elle se fait hospitaliser dernièrement, elle reçoit le diagnostic, de « trouble de la personnalité borderline

3. Terme qui qualifie à l'origine les personnes qui brassent leur propre bière de manière artisanale, chez eux, avec peu de moyens.

4. Le métal magnétique utilisé.

avec résistance cyclique au traitement, dépression majeure et dépendance iatrogène aux opiacés ».

Il est fort probable qu'en lui donnant a minima un corps, les expériences de Lepht Anonym visent avant tout à donner une signification à ce qui lui fait retour dans le réel. Dans une interview accordée à Borland pour le journal *Wired*, Lepht Anonym laisse entendre que, pour elle, il s'agit de ressentir ce qui est invisible (Borland, 2010), mais également de partager avec la communauté la difficulté que représente pour elle le fait de ne pas ressentir l'invisible sans appareillage. On saisit là en quoi son travail est un essai de capture du réel dans un code par le biais d'appareils qu'elle entreprend de se greffer elle-même. Il s'agit selon toute vraisemblance de tenter la capture de la jouissance expérimentée par le corps dans de petits appareillages qui la localiseraient. Elle entend également démontrer que tout le monde peut le faire et que le progrès, puisqu'elle voit ses expérimentations comme des avancées, n'est pas une histoire d'argent. « Tout le monde peut le faire, ce ne sont que des trucs de cuisine » écrit-elle en effet sur son blog. Cette dernière phrase témoigne encore du peu d'estime qu'elle se porte quand bien même elle est consacrée comme une pionnière de la discipline et admirée pour ses expérimentations privées.

### *Voiler le réel du corps*

Si les tenants du *body-hacking* présentent leur mouvement comme évolutionniste, il s'avère plus probable de considérer qu'au fondement de cette pratique, il s'agit de traiter le réel de l'organisme non voilé par l'image du corps. Sarver, l'un des membres fondateurs de la société Wetware<sup>5</sup>, décrit ainsi sa vision idéale du futur : son cerveau et sa colonne vertébrale dans un bocal, et un robot dans le monde extérieur. « Je ne fais pas confiance à une pompe à quatre valves inefficace, qui envoie du fluide dans de fragiles tuyaux » (Popper, 2012), confie-t-il à une journaliste. De même, Lepht Anonym peut-elle écrire : « Je suis une idiote, mais je suis une idiote travaillant au nom du progrès : je suis Lepht Anonym, tas de ferraille transhumaniste » (2010a). On entend là, avec une très grande justesse du dire, le réel de l'organisme qui viendrait marquer d'indignité le sujet dans une position mélancolique. Tim Cannon, le cofondateur de la société Wetware peut raconter lui aussi : « Depuis enfant, je disais à tout le monde que je voulais devenir un robot » (Popper, 2012). Il avoue être surpris par l'attachement qu'ont les gens à leur propre corps, pour lui, « c'est simplement un morceau de viande en train de pourrir en vieillissant, continuellement en train de fuir de ses fluides. » (*ibid.*).

5. Wetware est un néologisme créé pour rendre compte du corps comme interface, par analogie avec hardware et software.

Lorsque l'image ne vient pas habiller le corps, il se révèle au sujet comme pur organisme. Arielle, une patiente qu'évoque J.-C. Maleval (2003) dans un écrit sur la psychose, se ressent ainsi comme « le tas de boyaux », et seule l'image lui permet de ne pas être complètement confuse dit-elle.

C'est clair, pour Sarver et Cannon, le corps humain est un rebut. C'est après un engagement dans l'armée que les deux entrepreneurs se rencontrent et font le constat, d'après leurs expériences sur le terrain de la guerre, qu'un corps humain ne tient pas la comparaison face à un système hydraulique de 5000psi (550 bars environ). Un autre utilisateur du forum biohack.me écrit : « J'aimerais pouvoir contrôler plusieurs corps en même temps, et disposer d'un esprit travaillant en réseau, comme un réseau Peer to Peer, ce qui me procurera une forme d'immortalité. » Pour qui ne méconnaît pas l'œuvre du psychiatre Minkowski il est possible d'y entendre, plus qu'un souhait obsessionnel autour de la mort, la propension à l'infini des sujets psychotiques. Ce dernier souhait comme ceux d'amélioration de l'espèce humaine indique pourtant précisément que ces pratiques innovantes, si elles peuvent parfois mettre en jeu la vie du sujet et s'appuient régulièrement sur un sentiment de la vie précaire, sont plutôt du côté de la construction que de l'autodestruction. Le *body-hacking* vise en effet à remédier par la technologie à la faille présente au joint intime du sujet.

La pratique du *body-hacking* rencontre ainsi la logique à l'œuvre dans la psychose. Cependant comme le remarque Fiévet, le principe du *body-hacking*, par essence, n'est assorti d'aucune limite (Fiévet, 2012, p. 75). Cela participe à faire du *body-hacking* une solution parfois relativement précaire car elle ne concoure pas à arrêter le défilement infini de la signification.

## UN TRAITEMENT DE LA JOUISSANCE HORS CASTRATION

Là où les pratiques automutilatoires substituent l'acte à la parole (Druel, 2015), le *body-hacking* la réintroduit. Alors que les automutilations, classiquement décrites dans la psychose, participent à évacuer un trop de jouissance, sont « impulsives [...] visant un apaisement immédiat » (*ibid.*), le *body-hacking* tente de théoriser cette extraction. Loin du passage à l'acte immédiat, il s'agit d'une pratique élaborée. Reste que son caractère impérieux, nécessaire, est encore patent pour certains sujets. Lepht Anonym, par exemple, ne peut attendre d'avoir les conditions optimales pour s'opérer elle-même et s'est déjà retrouvée hospitalisée plusieurs fois suite à des chocs septiques. Warwick qui s'entoure de plus de précautions a déclaré s'être senti très déprimé lorsqu'on lui a retiré pour raison médicales les électrodes implantées dans son bras.

De même, la création d'un corps robotisé, allié à cette tendance à effectuer un traitement de la parole, n'est pas sans évoquer, dans une certaine mesure, les constructions rencontrées dans la clinique de l'autisme. On connaît en effet les machines très élaborées de certains sujets, de Joey l'enfant machine de Bettelheim à la « trappe à serrer » de Temple Grandin. De même, Warwick en cherchant à se passer du langage opère-t-il une forme de traitement de la voix, puisqu'il aspire à l'évolution en un homme silencieux, communiquant uniquement par signaux électriques. En cela, la logique du *body-hacking* est-elle peut-être en mesure de donner un aperçu de la manière dont la parole et l'organisme peuvent se nouer. Des ponts peuvent alors être dressés avec la structure autistique. S'il n'apparaît pas que ce soit le cas des sujets dont nous avons étudié les témoignages précédemment (aucun ne semble à la recherche de l'immuabilité, pourtant caractéristique de la défense autistique) l'hypothèse semble avoir été posée puis invalidée par la médecine pour Lepht Anonym. Il est probable que ces pratiques puissent fournir à des sujets autistes un appui dans l'existence tant elles pourraient se montrer syntone à leur mode de fonctionnement.

Si au cœur de toute psychose réside un noyau mélancolique (Maleval, 2010), on est en droit de constater que la pratique du *body-hacking* devient une solution tentant au moins d'y parer. Solution qui prend son efficacité de sa diffusion dans un discours idéologique, le transhumanisme actif, permettant de faire lien social. Lepht Anonym a été hospitalisée pendant un temps assez long, cependant elle a pu se réinscrire par la suite dans une université où elle envisage de poursuivre ses travaux sur la cybernétique. Kevin Warwick, selon les mots du doyen de son université, « a consacré sa carrière à faire que la science-fiction devienne la réalité [...] et montré les possibilités sans limites de la robotique au XXI<sup>e</sup> siècle. » (Bell, 2013). Si lui-même affirme n'être préoccupé que par l'amélioration de l'espèce humaine, ses travaux ont conduit à la création de stimulateurs qui s'avèrent prometteurs dans le traitement de la maladie de Parkinson, où de diverses formes de paralysies. Cannon et Sarver ont, quant à eux, fondé une société. Pour ces sujets, le *body-hacking* n'opère pas comme vivifiant le corps, qui reste « corpse<sup>6</sup> », mais leurs inventions singulières participent cependant d'une logique de traitement de la jouissance excédentaire. Malgré la fascination que peuvent générer ces pratiques, par leur côté extrême et relativement inédit, il convient de se détacher de l'aspect phénoménologique et ne pas fonder une entité sémiologique nouvelle. Elles méritent d'être considérées par la psychopathologie comme une des formes modernes empruntées par certains sujets pour loger leur être.

---

6. Corpse signifie cadavre en anglais.

Une tentative de fonder une forme de lien social en se passant de l'Autre du signifiant, s'avère si caractéristique de l'ère contemporaine.

## BIBLIOGRAPHIE

- BELL, Sir D. 2013. « Vice-Chancellor thanks professor Kevin Warwick for his service to the University », <http://www.reading.ac.uk/internal/staffportal/news/articles/spsn-556136.aspx>
- BORLAND, J. 2010. « Transcending the human, DIY style », *Wired*, 30 décembre, <http://www.wired.com/2010/12/transcending-the-human-diy-style/>
- DRUEL, G. 2013. « Conclusion », dans *L'artiste créateur, inventions singulières et lien social*, Presses universitaires de Rennes, p. 355-358.
- DRUEL, G. 2015. « Automutilations psychotiques : entre coupure et écriture », *Cliniques*, n° 9, p. 40-61.
- FIÉVET, C. 2012. *Body hacking*, Limoges, FYP éditions.
- FREUD, S. 1920. *Au-delà du principe de plaisir*, Paris, Payot, coll. « Petite bibliothèque », 2010.
- LACAN, J. 1949. « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 93-100.
- LACAN, J. 1967. « Allocution sur les psychoses de l'enfant », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 361-371.
- LACAN, J. 1973. « L'Étourdit », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 449-495.
- LACAN, J. 1975. Le Séminaire, Livre XXII (1974-1975), *R.S.I.*, leçon du 15 avril, inédit.
- LACAN, J. 1981. Le Séminaire, Livre III (1955-1956), *Les psychoses*, Paris, Le Seuil.
- LACAN, J. 2011. Le Séminaire, Livre XIX (1971-1972), ... ou pire, Paris, Le Seuil.
- LEPHT ANONYM, 2010a. « Scrapheap transhumanist », *H+ magazine*, 11 février, <http://hpluomagazine.com/2010/02/11/scrapheap-transhumanism/>
- LEPHT ANONYM, 2010b. « Cybernetics for the masses », conférence de Lepht Anonym au 27<sup>e</sup> Chaos communication Congress à Berlin le 27 décembre, [http://www.youtube.com/watch?v=p\\_JpPMIriAI](http://www.youtube.com/watch?v=p_JpPMIriAI)
- LEPHT ANONYM, 2011. « Pulled from the scrapheap », 15 septembre, Billet de blog, [http://sapiensanonym.blogspot.fr/2011\\_09\\_11\\_archive.html](http://sapiensanonym.blogspot.fr/2011_09_11_archive.html)
- MALEVAL, J.-C. 2000. *La forclusion du Nom-du-Père, le concept et sa clinique*, Paris, Le Seuil.
- MALEVAL, J.-C. 2003. *Éléments pour une appréhension clinique de la psychose ordinaire*, séminaire de la découverte freudienne, « Psychose et lien social », Toulouse 18-19 janvier, [http://w3.erc.univ-tise2.fr/pdf/elements\\_psychose\\_ordinaire.pdf](http://w3.erc.univ-tise2.fr/pdf/elements_psychose_ordinaire.pdf)
- MALEVAL, J.-C. 2010. « Aux limites incertaines de la paranoïa. Robert Gaupp et le cas Wagner », *La Cause freudienne*, n° 73, p. 154-176.
- MILLER, J.-A. 2005. *La convention d'Antibes. La psychose ordinaire*, Paris, Agalma/Le Seuil.

- POPPER, B. 2012. « Cyborg America: Inside the strange new world of basement body hackers », *The Verge*, 8 août, <http://www.theverge.com/2012/8/8/3177438/cyborg-america-biohackers-grinders-body-hackers>
- WARWICK, K. 2002. *I Cyborg*, University of Illinois Press.
- WARWICK, K. 2012. « Implants & Technology. The Future of healthcare? », conférence de Kevin Warwick lors de l'événement TEDxWarwick, <http://www.youtube.com/watch?v=Z8HeFNJjuj0>

### Résumé

La pratique du *body-hacking* (pirater son corps) est indubitablement postmoderne. Apparue au XXI<sup>e</sup> siècle, elle fait le pari que l'évolution passera par l'hybridation de l'humain avec la machine. Si le mouvement fédère un nombre relativement important d'amateurs ou de curieux, les discours de quelques pionniers ne sont pas sans enseignements quant aux possibilités de suppléer à l'image d'un corps parlant désinvesti, incomplet ou inefficace. Qu'il s'agisse de résoudre le non-rapport sexuel, de localiser dans le corps des capteurs de jouissance ou de voiler le réel du corps, le *body-hacking* possède l'avantage de venir habiller, et donc potentiellement circonscrire, des pratiques proches de la mutilation. Elle s'enracine de plus dans un lien social relativement riche, par le biais des réseaux sociaux virtuels notamment. Les témoignages de certains *hackers*, sont ainsi très précieux pour explorer l'élaboration progressive des constructions symptomatiques faisant barrage à la jouissance.

### Mots-clés

*Psychose, suppléance, jouissance, corps, mutilation.*

BODY-HACKING: SUBSTITUTE DESIGN.

A CONTEMPORARY WAY OF TREATMENT OF THE BODY

### Abstract

Body-hacking is undoubtedly a post-modern praxis. Emerging in the XXI<sup>st</sup> century, it claims that evolution will be achieved by the cross-breeding of human beings and machines. Although the movement federates now an increasing number of enthusiasts, or curious, speeches of some pioneers are a good source to be taught about the possibilities of supplementing the image of a disinvest, fragmented or inefficient speaking body. To solve the absence of relation between the sexes, to locate captors of *jouissance* in the body or to veil the real of the body, body-hacking has an advantage by covering, and potentially limiting, some practices that are close to mutilation. Moreover, it is rooted in a rich social link, using social networks. Testimonies of some hackers are then very precious to explore the progressive elaboration of symptomatic constructions that limit *jouissance*.

### Keywords

*Psychosis, supplementation, jouissance, body, mutilation.*